

Mlle Legourdin

Pendant la récréation, Mlle Candy, quittant la salle de classe, se rendit droit au bureau de la directrice. Elle était au comble de l'excitation. Elle venait de découvrir une petite fille douée, selon toute apparence, de facultés exceptionnelles. Si elle n'avait pas eu le temps de juger définitivement de la réalité de ces dons, Mlle Candy en avait suffisamment appris pour se rendre compte qu'il fallait agir sans délai. Il eût été ridicule de laisser une enfant pareille se morfondre dans une classe de débutants.

En temps normal, Mlle Candy, que la directrice terrifiait, veillait à s'en tenir à l'écart mais, étant donné la situation, elle était prête à affronter n'importe qui. Elle frappa donc à la porte du bureau redouté. « Entrez ! » tonna la voix profonde et menaçante de Mlle Legourdin. Et Mlle Candy entra.

Les dirigeants d'établissement scolaire sont, en général, choisis parce qu'ils font preuve d'éminentes qualités. Ils comprennent les enfants et prennent leurs

intérêts à cœur. Ils sont ouverts et compréhensifs. Ils ont un sincère souci de la justice et de l'éducation de ceux qui leur sont confiés. Mlle Legourdin, elle, ne possédait aucune de ces qualités. Et comment elle avait pu accéder à son poste demeurait un véritable mystère.

C'était une espèce de monstre femelle d'aspect redoutable. Elle avait en effet accompli, dans sa jeunesse, des performances en athlétisme et sa musculature était encore impressionnante. Il suffisait de regarder son cou de taureau, ses épaules massives, ses bras musculeux, ses poignets noueux, ses jambes puissantes pour l'imaginer capable de tordre des barres de fer ou de déchirer en deux un annuaire téléphonique. Pas la moindre trace de beauté sur son visage qui était loin d'être une source de joie éternelle. Elle avait un menton agressif, une bouche cruelle et de petits yeux arrogants. Quant à ses vêtements, ils étaient, pour le moins, singuliers. Elle portait en permanence une blouse marron boutonnée, serrée à la taille par une large ceinture de cuir ornée d'une énorme boucle d'argent. Les cuisses massives émergeant de la blouse étaient moulées par une espèce de culotte extravagante, taillée dans une étoffe vert bouteille. Cette culotte s'arrêtait juste au-dessous du genou, ses bords affleurant le haut de bas grossiers à revers qui soulignaient à la perfection ses mollets de colosse. Aux pieds, elle portait de gros mocassins mous à talons plats et à la languette pendante. Bref, elle évoquait beaucoup plus une dresseuse de molosses sanguinaires que la directrice d'une paisible école primaire.



Lorsque Mlle Candy entra dans le bureau, Mlle Legourdin se tenait debout derrière sa vaste table de travail, avec une expression impatiente sur sa mine renfrognée.

– Oui ! grogna-t-elle. Qu'est-ce que vous voulez ? Vous m'avez l'air bien agitée, ce matin. Qu'est-ce qui vous arrive ? Ces petits garnements vous ont bombardée avec des boulettes de papier mâché ?

– Non, madame la directrice, pas du tout.

– Alors, quoi ? Je vous écoute. Je suis une femme très occupée.

Tout en parlant, elle s'était emparée d'un pichet sur sa table et s'était servi un verre d'eau.

– Il y a, dans ma classe, une petite fille, Matilda Verdebois... commença Mlle Candy.

– C'est la fille du patron du garage Verdebois, dans le village ! aboya Mlle Legourdin.

Car il ne lui arrivait pratiquement jamais de parler normalement : ou elle aboyait, ou elle beuglait.

– Un homme très bien, ce Verdebois, continua-t-elle. Je suis allée chez lui hier, justement. Il m'a vendu une voiture. Presque neuve. Elle n'avait fait que quinze mille kilomètres. Sa propriétaire était une vieille dame qui ne la sortait guère qu'une fois par an. Une affaire en or. Oui, il me plaît bien, Verdebois ! Un bon élément dans notre communauté. À part ça, il m'a dit que sa fille ne valait pas grand-chose, qu'il fallait la surveiller. D'après lui, s'il se produisait des pépins dans l'école, ce serait sûrement un coup de sa fille. Je n'ai pas encore vu cette effrontée, mais elle ne perd rien

pour attendre. D'après son père, c'est un cafard ! une plaie ! une peste !

– Oh non, madame la directrice, ce n'est pas vrai ! s'écria Mlle Candy.

– Mais si, Candy, c'est fichtrement vrai ! Et, au fait, maintenant que j'y pense, ça doit être elle qui a mis cette boule puante sous mon bureau, ce matin. La pièce empestait. On aurait cru un égout ! Bien sûr que c'est elle ! Je ne vais pas la rater, comptez sur moi ! De quoi a-t-elle l'air ? D'une vilaine petite vermine, sans doute. Au cours de ma déjà longue carrière d'enseignante, j'ai découvert, mademoiselle Candy, que chez les enfants dévoyés, les filles étaient bien plus dangereuses que les garçons. Sans compter qu'elles sont beaucoup plus difficiles à mater. Vouloir mater une de ces petites pestes, c'est comme tenter d'écraser une mouche : vous tapez dessus et la sale bête a déjà filé. Satanée engeance que les petites filles ! Très heureuse de ne jamais en avoir été une.

– Oh, mais vous avez bien dû être une petite fille, madame la directrice ; sûrement, même.

– Pas longtemps, en tout cas, jappa Mlle Legourdin, un mauvais sourire aux lèvres. J'ai vieilli très vite.

« Elle perd les pédales, pensa Mlle Candy. Elle a une araignée au plafond. » Elle se campa résolument devant la directrice. Pour une fois, elle n'allait pas se laisser piétiner.

– Je dois vous dire, madame la directrice, que vous vous trompez complètement en accusant Matilda d'avoir mis une boule puante sous votre bureau.

– Je ne me trompe jamais, mademoiselle Candy.

– Mais, madame la directrice, cette petite est arrivée à l'école ce matin et elle est venue droit dans ma classe...

– Ne discutez pas avec moi, ma petite ! Cette vipère de... de Matilda a mis une boule puante sous ma table ! Ça ne fait aucun doute. Merci de me l'avoir signalé.

– Mais je ne vous l'ai pas signalé, madame la directrice.

– Ah, mais si ! Maintenant, qu'est-ce que vous voulez, Candy ? Pourquoi me faites-vous perdre mon temps ?

– Je suis venue vous parler de Matilda, madame la directrice. C'est une enfant extraordinaire. Puis-je vous expliquer ce qui vient de se passer dans ma classe ?

– Je suppose qu'elle a mis le feu à votre jupe et brûlé votre culotte ! répliqua Mlle Legourdin, hargneuse.

– Non, non ! s'écria Mlle Candy. Matilda est un génie.

À la mention de ce mot, Mlle Legourdin devint violette et tout son corps parut s'enfler comme celui d'un crapaud-bœuf.

– Un génie ! hurla-t-elle. Quelles âneries me débitez-vous ? Vous avez perdu la tête ! Son père m'a garanti que sa fille était un vrai gibier de potence !

– Son père a tort, madame la directrice.

– Surveillez vos paroles, mademoiselle Candy. Vous avez vu cette petite fille une demi-heure et son père la connaît depuis sa naissance.

Mais Mlle Candy était résolue à s'expliquer et elle

entreprit de décrire certaines des performances étonnantes réalisées par Matilda en arithmétique.

– Bon, elle a appris quelques tables de multiplication par cœur ? aboya Mlle Legourdin. Ça ne fait pas d'elle un génie, jeune écervelée, mais un vulgaire perroquet.

– Mais, madame la directrice, elle sait lire.

– Moi aussi ! gronda Mlle Legourdin.

– À mon avis, insista Mlle Candy, cette Matilda devrait être retirée de ma classe et admise sans délai dans celle des grands de onze ans.

– Ha ! fit Mlle Legourdin. C'est ça ! Vous voulez vous en débarrasser ? En somme, vous êtes incapable de la neutraliser, et vous voulez donc vous en décharger sur la malheureuse Mlle Basquet chez qui elle mettra une pagaille encore pire.

– Non, non s'écria Mlle Candy. Ce n'est pas du tout mon idée !

– Oh, mais si ! beugla Mlle Legourdin. Je vois clair dans votre jeu, ma petite ! Et je réponds non ! Matilda restera où elle est. À vous de veiller à ce qu'elle se tienne tranquille.



– Mais, madame la directrice, je vous en prie...

– Pas un mot de plus ! vociféra Mlle Legourdin. De toute façon, la règle est formelle ici. Tous les enfants restent dans leur groupe d'âge, doués ou pas. Je ne vais pas mettre une petite diablesse de cinq ans avec les garçons et les filles de la grande classe. On n'a pas idée !

Mlle Candy restait là, impuissante, devant cette géante à l'encolure congestionnée. Elle avait encore bien des choses à dire mais savait que ce serait en pure perte.



– Très bien, dit-elle d'une voix douce, comme vous voudrez, madame la directrice.

– Parfaitement ! Comme je veux ! explosa Mlle Legourdin. Et n'oubliez pas, ma petite, que nous avons affaire à une jeune vipère qui a mis une boule puante sous ma table...

– Ce n'est pas elle qui a fait ça, madame la directrice.

– Si, bien sûr, c'est elle, tonna Mlle Legourdin. Et je vais vous dire une chose : je regrette bien de ne plus pouvoir me servir des verges ou de ma ceinture comme je le faisais dans le bon vieux temps ! Je lui tannerais le derrière, à cette Matilda... Elle en aurait pour un mois avant de pouvoir s'asseoir !

Mlle Candy tourna les talons et sortit du bureau, déprimée mais nullement battue. « Il faut que je fasse quelque chose pour cette enfant, se dit-elle. Quoi, au juste, je ne sais pas encore, mais je trouverai bien un moyen de l'aider, au bout du compte. »